

ALFREDO
CASTRO

BLANCA
LEWIN

STEEVENS
BENJAMIN

GASTÓN
SALGADO



PERRO BOMBA

UN FILM DE JUAN CÁCERES

AU CINÉMA LE 25 MARS 2020

BOBINE FILMS présente « PERRO BOMBA » un film de JUAN CÁCERES avec STEEVENS BENJAMIN, ALFREDO CASTRO, JUNIOR VALCIN, BLANCA LEWIN
GASTON SALGADO directeur de la photographie VALERIA FUENTES Montage DIEGO FIGUEROA, ANDREA CHIGNOLI son CHRISTIAN CROSGROVE
producteur ALEJANDRO UGARTE ESTEBAN SANDOVAL coproducteur SAMUEL CHAUVIN Produit par INFRACTOR FILMS, PEJEPERRO FILMS

BOBINE FILMS
présente

PIRRO BOMBA

un film de
JUAN CÁCERES

Chili - 2019 - 1h20 - Couleur - DCP - VOSTF
Image : 1 :85 - Son : 5.1- Langue Originale du film : Espagnol - Créole

N° de Visa

► **SORTIE NATIONALE LE 25 MARS 2020**

Photos et matériel de presse disponibles sur :
www.bobine-films.fr

Attachés de Presse

Laurette Monconduit & Jean-Marc Feytout

jeanmarcfeytout@gmail.com

lmonconduit@free.fr

T.01 43 48 01 89

Bobine Films

Jovita Maeder

jovitamaeder@bobine-films.fr

T.06 95 64 62 85



► SYNOPSIS

Jeune immigré haïtien vivant à Santiago, Steevens mène une existence sans histoires et sans grandes perspectives d'avenir. L'arrivée de Junior, un ami d'enfance, ramène un peu de gaieté dans sa vie. Mais le bonheur est fugace et Steevens en fait l'amère expérience lorsqu'il perd son travail suite à une altercation avec son patron. Un événement qui sera le début d'une longue descente aux enfers pour le jeune homme confronté, malgré lui, à la haine et la xénophobie d'une société chilienne conservatrice...

► BIOGRAPHIE

Juan Cáceres est né en 1990 à Santiago. Après une licence en cinéma à l'Université du Chili, il débute sa carrière en 2016 avec le court-métrage *Desiderium* qu'il scénarise et réalise. L'année suivante, il transforme l'essai avec un autre court-métrage, *La Duda*, présenté dans un certain nombre de festivals internationaux de cinéma latino-américain (Toulouse, Sao Paulo, La Havane..). Pour ce film, il obtient notamment une mention spéciale du jury au SANFIC 13 (Santiago International Film Festival).

Perro Bomba, son premier long-métrage, sort en 2019 sur les écrans chiliens tout en étant montré dans plusieurs rencontres cinématographiques à l'étranger (Festival de Viña del Mar, Festival international du film de Guadalajara où il remporte 5 prix...). Centré autour d'un migrant haïtien vivant à Santiago, le film mélange acteurs non-professionnels et vedettes du cinéma chilien. Construit sur la base de l'improvisation, *Perro Bomba* donne surtout l'occasion à Juan Cáceres de confier le rôle principal à Steevens Benjamin, qu'il avait déjà dirigé dans *La Duda*.

FILMOGRAPHIE

2016 - *Desiderium* (court-métrage) 10 min
2017 - *La Duda* (court-métrage) 9 min.
2019 - *Perro Bomba* (long-métrage) 80 min

FESTIVALS ET PRIX

2017 Prix "DIRAC" Viña Construye - 50o FIC de Viña del Mar
2017 Prix "Guadalajara Construye" - 50o FIC de Viña del Mar
2018 Prix "Yagan" 12o Guadalajara Construye - 33o FIC de Guadalajara
2019 Mention spéciale « Jury de Feisal » (Fédération Latino-américaine de l'Ecole de Cinéma), « Festival International de Cinéma à Guadalajara » (Mexique)
2019 Prix du meilleur Film ibéro américain. Concours Zonazine: « Málaga Internacional FF 2019 »
2019 Prix du meilleur acteur pour Steevens Benjamin - « Concours Zonazine - Málaga Internacional 2019 ».
2019 Mention spéciale du meilleur acteur pour Steevens Benjamin - Cinélatino, Toulouse 2019.
2019 Meilleur film « Fesaalp », Festival de cinéma Latino américain de La Plata, Argentine 2019.
2019 Prix « Casa de las Américas » lors de la 41 ème édition du Festival Internacional du Nouveau Cinéma Latino américain, La Havane, Cuba.



► NOTE D'INTENTION DE JUAN CÁCERES

Perro Bomba est le fruit de la collaboration et du travail d'une équipe désireuse d'apporter de la matière au débat national autour des vagues migratoires. On a tellement débattu sur le sujet de la migration qu'il a fini par en perdre sa dimension humaine.

Ainsi, nous avons choisi un traitement cinématographique et esthétique atypique, fondé sur la collaboration créative entre l'équipe technique, les acteurs et les communautés représentées. Le but ? Offrir au spectateur un film qui saura le toucher, l'amuser mais également le bousculer. L'enjeu est de présenter un discours périphérique qui puisse apporter une nouvelle perspective autour du sujet des migrants et de leur place sur la scène géopolitique.

Ce qui a importé dans la dimension esthétique et politique de *Perro Bomba* ? Très clairement, le désir. Le but étant vraiment de bousculer les codes conventionnels de la fiction qui, selon nous, isolent les réalisateurs de la réalité. Nous avons surtout été motivés par la possibilité de travailler de manière horizontale et participative. Le sujet de la migration massive que nous abordons tout au long du film est un thème de grande importance qui concerne toutes les sociétés contemporaines.

Changements géopolitiques

« Depuis le début du projet *Perro Bomba*, il y a eu beaucoup de changement sur la scène internationale ».

Nous avons commencé en 2016. Il faut savoir qu'à cette époque, les vagues migratoires des populations haïtiennes commençaient à peine. Aux États-Unis, les discours xénophobes de la campagne présidentielle de Donald Trump étaient plus perçus comme de la provocation qu'autre chose. En Europe, il y avait le slogan « *Nous pouvons le faire* » de la chancelière allemande Angela Merkel, qui amenait une certaine forme d'espoir dans la mesure où des solutions pour deux millions de réfugiés étaient trouvées. Mais la victoire de Donald Trump a changé la donne puisqu'elle a donné raison aux discours anti-migrations. Et bien sûr, il y a eu une montée considérable des partis nationalistes et populistes en Europe.

Dans le même temps, au Chili, il y a eu une forte augmentation de l'immigration haïtienne.

En 2017, celle-ci a doublé avec près de 105 000 personnes entrantes sur le territoire. C'est dans ce contexte qu'a commencé le tournage de *Perro Bomba*. Nous avons fait face à une société hostile à notre présence dans les rues. Beaucoup de personnes dans la population étaient favorables au contrôle et à la fermeture des frontières. Les entrées d'immigrés haïtiens au Chili n'ont cessé d'augmenter dans les mois qui ont suivi. Le 2 juin 2018, il y a eu la mise en place d'un visa spécial qui autorise à donner 10 000 permis de résidence par an aux citoyens haïtiens, valables pour ceux ayant des proches qui vivent dans le pays.

Le Chili face à ses responsabilités

Lorsque l'on prend conscience qu'il s'agit de mesures naissantes, une chose devient évidente : ce décret a affecté l'immigration haïtienne et a fini par générer des stigmates sociaux contre les Haïtiens vivant au Chili. Ces événements qui ont marqué le pays donnent donc un autre visage à *Perro Bomba*. Le film a un sens nouveau, plus nécessaire que jamais.

Perro Bomba pose une question ouverte et les seuls à détenir la réponse sont les spectateurs. Mais c'est surtout une question que l'on pose au Chili. Que va-t-on faire de Steevens, ce jeune migrant haïtien qui arrive dans ce pays avec des rêves plein la tête mais qui, en raison de sa naïveté et du racisme ambiant, finira cerné de désillusions et obligé de se réfugier dans la marginalité ? De manière plus générale, c'est une interrogation que l'on adresse au monde en général. Que faire de cette vaste population qui se déplace de pays en pays, dans l'espoir d'échapper à la pauvreté et à la violence, mais qui doit affronter le rejet d'une grande majorité des sociétés occidentales ?

Perro Bomba est un film aussi ambitieux que pédagogique. Le but premier est d'alimenter le débat autour des vagues migratoires au Chili. L'enjeu est de nous éloigner des discours tenus par les élites, qui accaparent le cinéma indépendant. Nous avons été motivés par la perspective de mettre les moyens cinématographiques au service des réalités représentées, fonctionnant comme un catalyseur entre les spectateurs et la réalité afin de représenter le plus fidèlement possible ce Chili en pleine métamorphose.

► ENTRETIEN AVEC JUAN CÁCERES

Quelle est la genèse du film ?

Il y a eu deux motivations principales. Tout d'abord, le désir de faire un film à petit budget, qui nous permettait de nous passer des fonds publics de financement, qui sont limités et difficiles à obtenir. Puis, d'un autre côté, nous voulions également réaliser un long-métrage qui contribuerait au débat sur la situation des migrants au Chili.

Le projet est né en 2016, grâce à l'impulsion d'un groupe de jeunes cinéastes mais aussi de plusieurs actrices et acteurs intéressés par les thématiques sociales. *Perro Bomba* a été soutenu par différents organismes, de l'Université du Chili à l'entreprise française Promenades Films, en passant par les sociétés chiliennes Infractor Films et Pejeperro Films. Dans le même temps, de nombreuses personnes et organisations ont été d'une aide évidente, sans jamais nous demander une contrepartie. Voici la genèse de *Perro Bomba*. C'est la combinaison d'une certaine forme de solidarité et d'une croyance en un cinéma qui ne serait pas uniquement un outil de divertissement ou de distraction mais plutôt un lieu de rencontre.

Pourquoi ce titre *Perro Bomba* ?

À vrai dire, nous n'avons jamais su comment traduire ce titre « *Perro Bomba* ». C'est une expression vraiment locale et spécifique, qui ne fait pas automatiquement référence à un « chien explosif ». J'ai entendu cette formule lors d'un atelier de cinéma réalisé dans un centre de SENAME (une institution au Chili, entre la prison et l'orphelinat). On utilisait le mot « perro » pour désigner un adolescent en état de soumission par rapport à ses camarades. Et donc ce « chien » venait à se transformer en « chien bombe » lorsqu'il était obligé de faire des choses risquées.

Nous avons souhaité utiliser le titre comme une métaphore de la relation entre le gouvernement et les immigrés vivant au Chili. Ces derniers sont soumis, exploités, considérés comme la cause d'un grand nombre de problèmes (santé, éducation, transport, logement, emploi etc...). Mais il faut tout de même savoir que ce sont quand même des problèmes qui sont antérieurs à l'arrivée des immigrés.

Le film est une plongée naturaliste dans le milieu des immigrés haïtiens de Santiago. Le début, autour de la virée nocturne de certains protagonistes, fait d'ailleurs presque penser à un documentaire...

Effectivement, le tournage a débuté comme un documentaire. Un jour, Steevens Benjamin, qui joue

le rôle principal, m'a appelé et m'a fait savoir qu'il souhaitait se faire poser des extensions capillaires. Du coup, je lui ai demandé si nous pouvions le filmer et de là est née la première scène de *Perro Bomba*. Nous avons continué ainsi pendant quelques jours. Il était simplement question de documenter la vie de Steevens. On a filmé l'endroit où il vivait, là où il travaillait, les personnes qu'il fréquentait etc... Petit à petit, on a intégré quelques éléments fictionnels. À la base, nous n'avions pas de scénario rédigé puisque nous ne voulions pas projeter nos visions d'auteurs sur la réalité. Au contraire, nous souhaitions simplement mettre nos connaissances professionnelles et nos privilèges au service de la réalité. D'ailleurs, comme le dit si bien le cinéaste colombien Victor Gaviria : « *Nos films ne sont pas des documentaires mais ce sont sans aucun doute des documents* ».

Malgré la gravité générale du film, on remarque quelques moments plus légers, à l'image des différents passages chantés qui font penser à des comédies musicales. Aviez-vous des références précises en tête ?

C'était une idée d'Andrea Chignoli, qui a travaillé sur le montage du film aux côtés de Diego Figueroa. On a notamment évoqué le film *Head-On* de *Fatih Akin*, ainsi que la fonction du chœur antique dans les tragédies grecques. Andrea a été attirée par ce mélange entre la fiction et le documentaire, qui arrivait à maintenir le spectateur dans une certaine ambiguïté.

Finalement, le but de ces différents passages est d'empêcher le spectateur de trop « rentrer » dans la fiction. Il va s'agir de maintenir une tension, rappeler au public que ce qu'il voit provient de la réalité. Même si, effectivement, *Perro Bomba* n'est pas un documentaire.

***Perro Bomba* est à la fois très ancré dans la société chilienne contemporaine tout en étant révélateur des crises que traversent un grand nombre de pays actuellement , autour d'un certain sentiment nationaliste et de la peur de l'étranger. Peut-on le qualifier de film politique ?**

L'expression « *Tout est politique* » s'est beaucoup répétée dans les cercles intellectuels. Mais depuis le 18 octobre 2019, c'est une formule qui s'est élargie au Chili dans sa globalité. Dans *Perro Bomba*, tout est effectivement politique. Cela va de l'ensemble de l'équipe de tournage (des jeunes surtout, issus des classes ouvrières) jusqu'à la ville de Los Nogales où nous avons tourné, en passant par notre acteur principal, Steevens Benjamin.

Perro Bomba est le tout premier film dans l'histoire du cinéma chilien où le protagoniste est interprété par un comédien noir. Cela peut donc passer pour un message politique, tout comme la manière dont le projet a été monté, grâce au crowdfunding, qui est un système de financement participatif. Néanmoins, c'est un long-métrage qui est différent des films dits « politiques » que l'on faisait il y a encore quelques années.

La fin est plutôt énigmatique et donne lieu à plusieurs interprétations. Comment peut-on la voir ?

La fin est volontairement laissée ouverte car dans la réalité, la situation que je décris dans le film est en pleine mutation. Il est de la responsabilité de tous de construire le meilleur avenir qui soit, ou tout du moins, le plus juste. Et pas uniquement au Chili, car le cas des vagues migratoires est un enjeu international.

La sortie du film au Chili a-t-elle contribué à faire évoluer le débat autour de la question des vagues migratoires ?

L'ensemble du pays est en train de changer. La culture (et donc, le cinéma) n'est qu'un maillon de la chaîne. Le vrai point de bascule se trouve dans la rue, grâce à toutes ces personnes qui s'unissent pour lutter contre les injustices.

Comment s'est opéré le choix de Steevens Benjamin à qui vous confiez ici le rôle principal ?

Steevens a toujours souhaité devenir comédien. Lorsque je l'ai rencontré il y a plusieurs années, il n'avait pas encore d'expérience. Toutefois, lorsque nous avons fait les premiers essais, j'ai su instantanément que son talent était immense. Dès lors, tout est devenu extrêmement fluide. Évidemment, le film ne serait pas le même sans lui. Il nous a ouvert les portes de sa vie, de son travail et confié ses rêves.

Au casting, on retrouve également Alfredo Castro, dans le rôle du patron xénophobe de Steevens. Comment est-il arrivé sur le film ?

Alfredo est arrivé assez tôt sur le projet. Plus précisément, lorsque nous préparions notre campagne de crowdfunding. C'est un acteur très lucide et critique, pourvu d'une grande conscience sociale. Il a tout de suite compris l'enjeu du film et son soutien ne s'est jamais démenti.

Je suis touché lorsque je pense à la confiance qu'il nous a accordée. Il faut tout de même savoir que la grande majorité de l'équipe débutait avec ce film! Je ne peux que le remercier pour son travail, ses improvisations et son appui tout au long du processus. À l'instar d'Alfredo, des centaines de personnes ont rendu ce film possible. Je suis complètement conscient que ce que je dis ressemble à un discours de remerciements lors d'une cérémonie de remise de prix (*rires*). Mais ce film ne serait pas né sans ces nombreuses personnes dont la solidarité n'avait rien d'intéressée.

Quels sont vos projets ?

Il est assez difficile d'avoir un plan de carrière actuellement. J'espère continuer à faire des films dans le futur et je travaille d'ailleurs pour ça, malgré toutes les difficultés auxquelles nous sommes confrontés, nous, ceux qui travaillent dans le secteur artistique et qui ne viennent pas des élites.

Néanmoins, je dirais que mon projet pour l'avenir serait d'avoir une nouvelle Constitution pour le Chili. Pour la première fois dans l'histoire du pays, elle serait créée démocratiquement et respecterait toutes les populations et classes sociales, honorerait le sacrifice de toutes ces personnes qui sont descendues dans les rues depuis octobre dernier. Ce texte rendrait également hommage à tous ces êtres qui ont été violés, torturés, mutilés ou emprisonnés.

En d'autres termes, cette Constitution viendrait honorer la mémoire de toutes ces personnes qui sont mortes en luttant pour la justice la plus basique. À savoir, une vie digne pour tout le monde.



► ENTRETIEN AVEC STEEVENS BENJAMIN

Comment Juan Cáceres vous a présenté *Perro Bomba* ?

Tout a commencé en 2016. À l'époque, je travaillais dans une usine à béton et je suivais des cours du soir. À côté de cela, je faisais également de la figuration dans des publicités. Un jour, j'ai reçu un appel d'Alejandro Ugarte, l'un des producteurs de *Perro Bomba*, qui souhaitait savoir si je comptais participer au casting. J'étais à un moment de ma vie où je me rendais souvent à des auditions, sans que cela n'aboutisse à quelque chose d'intéressant.

Du coup, j'ai donc été au casting de *Perro Bomba*. J'ai rencontré Juan (Cáceres), qui m'a présenté le film. Par la suite, j'ai rencontré le reste de l'équipe et j'ai eu la bonne surprise de constater qu'il s'agissait de personnes jeunes qui avaient de grandes ambitions, comme moi.

Dans quelle mesure avez-vous abordé le tournage et le rôle de cet immigré, progressivement rejeté de tous ?

Au départ, le Steevens du film me ressemble beaucoup. Il a le même nom que moi, habite là où je vis, écoute la musique que j'écoute, a le même style vestimentaire que moi, le même travail, les mêmes collègues etc... D'une certaine manière, je vivais juste ma vie. Et par la suite, le personnage principal du film rentre dans un monde que je ne connais pas trop. Il se confronte à la réalité du Chili. J'ai beaucoup appris parce que ça m'a fait réaliser que ce ne sont pas uniquement les Haïtiens qui sont confrontés aux injustices.

Comment pourriez-vous décrire le personnage de Steevens ?

Avec *Perro Bomba*, nous n'avons pas travaillé sur des compositions de personnages. En d'autres termes, Steevens c'est moi. À l'origine, nous n'avons pas de scénario sur lequel aurait été écrit, par exemple : « *Steevens vient de Haïti, il a tel âge, vit dans telle maison, est comme ci ou comme ça* ». Ce n'était pas un personnage mais moi qui vis dans un quartier de Estacion Central, m'amusant avec mes amis et entouré de populations modestes qui triment quotidiennement. Mais, même si ce personnage avait une résonance autobiographique, je me suis rendu compte que je représentais également un grand nombre d'immigrés haïtiens qui vivaient là et qui font des efforts pour s'en sortir.

À un certain moment du film, on serait tenté de voir Steevens comme la victime d'un système implacable. Mais ne peut-on pas dire toutefois qu'il est un plus complexe qu'il n'en a l'air ?

Les situations auxquelles est confronté Steevens au Chili pourraient lui arriver n'importe où ailleurs.

Par exemple, c'est le problème de milliers d'immigrés aux Etats-Unis ou en Europe. Et ce qui arrive à Steevens est le lot des classes populaires chiliennes, qui travaillent mais n'arrivent pas à s'en sortir et qui sont toujours redevables envers quelqu'un. Ce que rencontre mon personnage est en train d'arriver à des millions de personnes partout dans le monde.

***Perro Bomba* joue sur une certaine forme d'ambiguïté, par rapport à la manière dont agissent les différents personnages. Comment pourrait-on définir le film ?**

Au cinéma, il y a toujours les bons d'un côté et les méchants de l'autre. Mais dans la vie, les choses ne sont pas si évidentes. Nous faisons tous des bonnes et des mauvaises choses. Par exemple, le personnage du patron joué par Alfredo Castro donne du travail aux immigrés mais, dans le même temps, il se révèle raciste. Tout ça pour dire que dans la vraie vie, les choses sont toujours plus complexes qu'elles n'y paraissent. Et donc, l'idée de ce film est de dépeindre la vie avec ses complexités. C'est ce que fait l'art.



Y a-t-il eu des scènes plus compliquées que d'autres à tourner ?

La première scène que nous avons tournée, c'est lorsque je me fais poser des extensions de cheveux. L'équipe est arrivée et a commencé à filmer sans nous donner d'instructions ou un scénario sur lequel se reposer. En fait, je ne comprenais pas comment nous pouvions faire un film comme ça. Mais par la suite, j'ai compris que le cinéma ne se résume pas uniquement aux blockbusters. La démarche de Juan Cáceres est plus à aller chercher de côté des réalisateurs de documentaires.

Dans ces moments que l'on pourrait dire « réalistes », ce fut assez facile parce que je devais juste être moi-même et faire ma vie comme s'il n'y avait pas de caméra. Mais il est vrai qu'il y a eu des scènes assez compliquées à tourner, notamment celles avec Blanca Lewin et Alfredo Castro. Ce sont des comédiens célèbres au Chili et je devais leur donner la réplique. J'étais anxieux de jouer à leurs côtés mais il y a toujours eu de bonnes ondes sur le tournage. On riait tout le temps et on s'amusait, ce qui a donc contribué à ce que l'expérience soit concluante et sans contraintes.

Les moments de confrontation entre votre personnage et celui de l'employeur raciste interprété par Alfredo Castro sont particulièrement intenses....

Alfredo Castro est un acteur aussi aimable que respectueux, humble que talentueux. Il est généreux et donne beaucoup de conseils. Son personnage dans le film est aux antipodes de ce qu'il est dans la vraie vie. Avant de tourner une scène, il s'approchait de nous alors que nous étions débutants dans le métier et nous indiquait qu'il allait dire des choses désagréables mais que tout ceci n'était pas vrai. En gros, que tout ceci était une composition de comédien. Tout ça nous a beaucoup aidé à le comprendre et à ce que tout se passe bien sur le tournage. Lorsque j'ai vu le film terminé, j'ai réellement pris conscience que c'était un très grand acteur.

Vous êtes de quasiment tous les plans. Comment s'est passée votre collaboration avec Juan Cáceres ? Quel type de cinéaste est-il avec ses comédiens ?

Je m'entends très bien avec lui et nous arrivons à nous comprendre. Nous écoutons les mêmes musiques, nous lisons les mêmes livres. J'aime quand il parle. Lorsque nous nous rendons dans des festivals, nous sommes toujours ensemble. On rit et on s'amuse et je pense que c'est fondamental d'avoir une bonne relation entre un réalisateur et ses comédiens. Un cinéaste est une personne qui se fait comprendre. De ce fait, ce fut assez facile pour moi de travailler avec lui. À l'avenir, j'espère que nous aurons l'occasion de collaborer de nouveau ensemble. Ce serait fantastique !

En quoi ce travail de comédien sur *Perro Bomba* a-t-il pu être différent de celui effectué sur les courts-métrages *La Duda* et *Ali* dans lesquels vous avez tourné ?

Par rapport aux autres tournages auxquels j'ai participé, je n'avais pas un scénario que l'on m'envoyait en amont et qui nécessite une préparation préalable pour construire mon personnage et imaginer sa vie. Comme il n'y a pas eu de scénario sur *Perro Bomba*, il y a eu beaucoup d'improvisations et j'ai adoré ça. Ce fut amusant et c'était plus facile puisque l'espagnol n'est pas ma langue maternelle. J'ai encore un peu de mal à le déchiffrer. Mais, que ce soit avec un scénario ou des improvisations comme sur *Perro Bomba*, il y a des avantages évidents. J'aime ces deux manières de travailler.

Quels sont vos projets ?

Le Chili connaît actuellement une crise sociale. Les gens descendent dans les rues pour demander la justice et l'égalité mais la police et le gouvernement s'y sont opposées et ont causé beaucoup de tort. Il y a même eu des morts...

Je comprends parfaitement la position des manifestants et je suis moi-même allé faire entendre ma voix. Mais, pendant ce temps, la situation dans le milieu artistique (et donc le cinéma) ne s'est pas vraiment arrangée. Je travaille en intermittent et il n'y a pas donc eu beaucoup de travail ces derniers mois. Mais j' imagine que lorsque la situation s'améliorera, je pourrai tourner un autre film, peut-être même une série. Ça a toujours été mon rêve et j'espère donc qu'il pourra continuer à se réaliser.

Entretien réalisé par
Antoine Le Fur





► **FICHE TECHNIQUE**

Réalisateur : Juan Cáceres

Scénario : Juan Cáceres

Directeur de photographie : Valeria Fuentes

Montage : Diego Figueroa, Andrea Chignoli

Son : Christian Cosgrove

Directeur Artistique : Constanza Chacana

Producteurs : Esteban Sandoval, Alejandro Ugarte

Producteurs exécutifs : Esteban Sandoval, Alejandro Ugarte, Samuel Chauvin

Production : INFRACTOR FILMS , PEJEPERRO FILMS (Chili)

Co-production : PROMENADES FILMS (France)

Vente internationale : Habanero Film

Distributeur : Bobine Films

INTERPRÈTES

Steevens Benjamin (Steevens)

Alfredo Castro (Patron)

Blanca Lewin (Esperanza)

Gastón Salgado (Patron 2)

Junior Valcin (Junior)

Erto Pantoja (Chef service social)

Daniel Antivilo (Propriétaire)